

## LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE EST UNE ARME DE DESTRUCTION MASSIVE

*«Celui qui croît qu'une croissance infinie est possible dans un monde limité est un fou... ou un économiste.»*

La dernière fois que j'ai écouté France Culture (cela remonte à plusieurs mois), Alexandre Adler s'y réjouissait de la croissance économique en Chine. Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase et me fit tourner pour longtemps le bouton d'une radio qui me mettait jadis « de l'intelligence entre les oreilles ».

Au cas où M. Adler n'aurait pas lu le *Der Spiegel* du 7 avril 2005, je me permets de lui communiquer ici même un extrait de l'interview qu'y donnait le ministre de l'Environnement chinois Pan Yue : « Le miracle économique va bientôt prendre fin car l'environnement ne peut plus suivre. Un tiers de notre territoire reçoit des pluies acides, la moitié de l'eau de nos sept grandes rivières est désormais inutilisable, alors qu'un quart de nos citoyens n'ont pas accès à l'eau potable. (...) déjà maintenant, il y a une surcharge de population dans les régions où les écosystèmes sont le plus dégradés. Dans le futur, nous aurons à reloger 186 millions d'habitants issus des 22 provinces et des villes les plus polluées. Mais les autres régions ne peuvent absorber que 33 millions d'habitants. Cela signifie que la Chine va avoir dans les années à venir plus de 150 millions d'émigrés écologiques. (...) Nous avons fait l'erreur de croire que la croissance économique et les ressources financières qu'elle apporte allait nous permettre de répondre aux crises environnementales et à l'augmentation de la population. »<sup>1</sup>

Voilà qui a le mérite de la clarté. Il y a peu de chances pourtant qu'un tel aveu d'échec ébranle si peu que ce soit nos « élites » politico-médiatiques, toutes convaincues, de l'extrême gauche à l'extrême droite en passant par le centre et les écologistes, des bienfaits de la croissance. Et pour cause ! Car si lesdites élites n'ignorent rien des dommages irréversibles causés à la planète par l'augmentation infinie de notre consommation, elles sont bien conscientes que leur niveau de confort (et à un degré moindre le nôtre) ne tient qu'à ce fil, la croissance économique étant le plus formidable levier jamais inventé par l'homme pour exploiter son prochain sans en avoir l'air. Je m'explique. Avant de devoir quitter les

---

<sup>1</sup> Extrait cité dans *La Décroissance* n° 27

villes polluées, les 186 millions de chinois dont parle le ministre de l'environnement, ont été chassés de leurs campagnes où ils pratiquaient une agriculture vivrière ; c'est-à-dire qu'ils tiraient les moyens de leur subsistance des terres sur lesquelles ils vivaient. Avantages : pas ou peu de pollution et durabilité quasi infinie du système. Inconvénient : difficile (autrement que par des méthodes coercitives) de détourner une part conséquente des richesses ainsi produites.

Le décollage économique chinois est la réplique exacte de ce qui s'est passé voilà deux siècles en Europe sous le nom de « révolution industrielle ». Quand les capitalistes marchands ont investi dans les premières manufactures en Angleterre, ils se sont trouvés aux prises avec un problème des plus délicats : il n'y avait pas de main d'œuvre pour faire tourner les machines. Pourquoi ? Parce que, comme en Chine aujourd'hui, les gens subvenaient à leurs propres besoins. Il a donc fallu édicter tout un tas de mesures pour les priver de leur autonomie<sup>2</sup> et les contraindre à travailler pour compte d'autrui en échange d'un salaire de misère leur permettant tout juste d'acheter les aliments et les objets usuels qu'ils produisaient jusque-là eux-mêmes. Le bénéfice, considérable pour le propriétaire de l'appareil de production, fut directement proportionnel à la dégradation des conditions de vie des nouveaux travailleurs.

Au fil des décennies et de luttes sociales sanglantes, ces derniers réussirent pourtant à adoucir leur peine en obtenant une part de la richesse produite. Ils ne retrouvèrent jamais leur liberté mais apprirent à s'en consoler par un accroissement notable de leur confort. Bien sûr ce confort ne tomba pas tout cuit du ciel. Pour octroyer une part de richesse aux travailleurs en capacité de l'exiger, sans diminuer pour autant celle des manufacturiers, il fallut agrandir la sphère d'exploitation en allant chercher au fond des campagnes une main-d'œuvre non encore organisée. Et comme il n'y avait plus de campagne dans les pays industrialisés où l'exode rurale s'est achevée à la fin de la dernière guerre mondiale, l'élargissement de la sphère d'exploitation s'est produite au détriment des habitants des pays qualifiés pour la circonstance de « sous-développés »<sup>3</sup>, lesquels furent mis en demeure de quitter leur mode de vie agraire pour entrer de force dans les soubassements de la « mondialisation » et y prendre la place des

---

<sup>2</sup> Dont celle des *enclosures* qui privatisa les champs communaux sur lesquels les villageois cultivaient leurs lopins et bâtissaient leurs chaumières.

<sup>3</sup> Le terme apparaît pour la première fois le 20 janvier 1949 dans le « discours sur l'état de l'union » de Harry Truman, président des Etats-Unis.

premiers prolétaires devenus entre-temps membres des classes moyennes des pays riches. Tout le monde sait aujourd'hui que les chaussures dont raffolent nos enfants (ceux des descendants des ex-prolétaires) sont fabriquées par des enfants chinois dans des conditions épouvantables de travail. C'est ainsi que l'histoire censée ne jamais se répéter, se répète inlassablement.

Jusqu'où ? La limite à ce bégaiement historique nous est donnée ici par le ministre Pan Yue. La population chinoise représente à elle seule plus du cinquième de l'humanité. La catastrophe écologique majeure qui s'y profile concerne donc la planète entière. Et ceci de façon d'autant plus aiguë que deux siècles de développement économique dans les pays riches l'ont déjà fortement affaiblie, la crise climatique n'ayant pas attendu le boom chinois pour produire ses effets. Tout ça au nom de quoi ? De l'augmentation de notre pouvoir d'acheter des produits et services à l'utilité plus que douteuse. Ne doutons pas que demain nous devons choisir entre boire de l'eau potable et acheter un téléphone mobile de troisième génération<sup>4</sup>. A l'heure où un quarteron de bellicistes cherche en vain des armes de destruction massive prétextes à leurs interventions militaires, nous serions bien avisés de prendre conscience que la pire de toutes réside dans nos actes quotidiens.

---

<sup>4</sup> La téléphonie mobile est actuellement en France le secteur à plus forte croissance. Il est aussi un très gros consommateur d'eau : 35 litres par puce.